

Les morts, en cette nuit, abandonnant leurs tombes,
Comme on voit s'envoler de timides colombes,
De leurs froides prisons.

S'échappent un instant. En eux rien qui repousse,
Leur aspect est rêveur et leur figure est douce.
Saintes apparitions.

Ramenant leur linceul sur leur poitrine nue,
Ils ont, en soupirant une plainte inconnue,
Soulevé leurs tombeaux.

Drapés comme des rois dans leurs manteaux funèbres,
Ils marchent en silence au milieu des ténèbres,
Sous les sombres arceaux.

Morts, que demandez-vous à la foule qui passe
Oublieuse de vous, l'œil sec, le cœur de glace ?
— Une larme, un soupir ?

Et que réclamez-vous de la brise qui jette
Son haleine attiédie à la tombe muette ?
— Vivants. un souvenir !

O vous, qui des défunts conservez la mémoire,
Qui les aimez toujours, ô vous qui savez croire,
De grace un *memento* ?

De grâce au ciel pour eux une ardente prière,
Et, sous l'œil du Seigneur, d'une larme sincère.
Arrosez leur tombeau !

Car vous ne savez pas chez nous combien l'on souffre,
Amis, comme il fait noir au fond du sombre gouffre
De l'expiation !

Pour nous, implorez donc de notre cummun Père,
Le pardon et la paix, la joie et la lumière
Dans l'aimable Sion !